

Boulevard Honoré de Balzac commence boulevard Saint-Aignan finit avenue de Luzançais



Illustration pour l'édition originale
Adrien Moreau - 1839

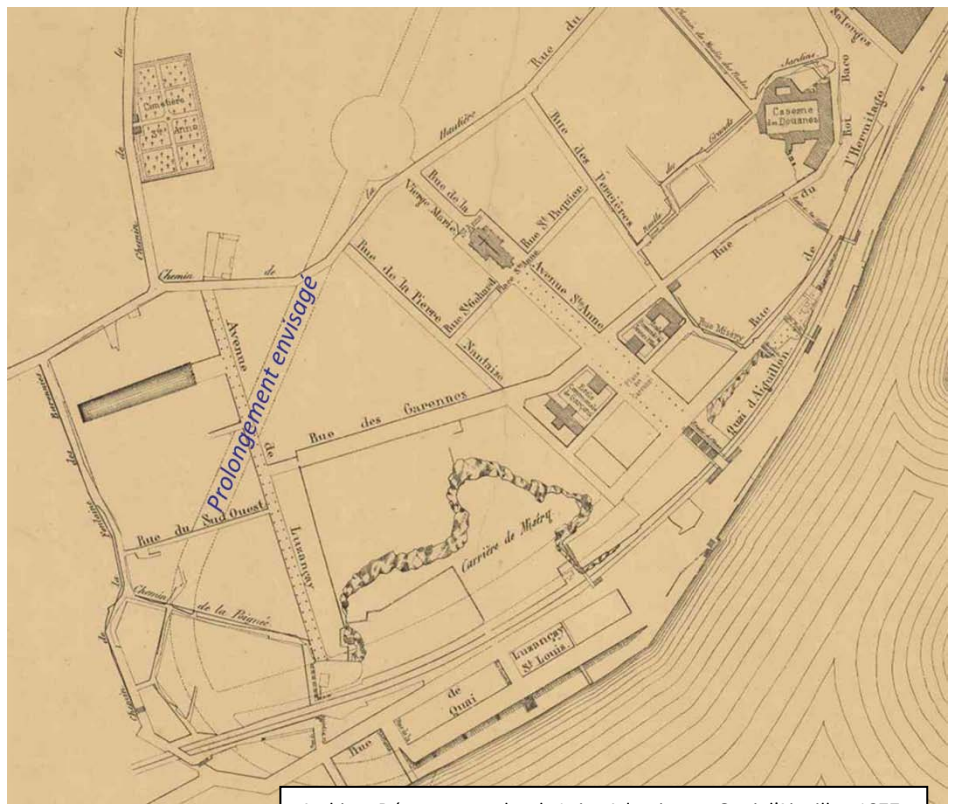
Honoré de Balzac (1739-1850) est d'abord clerc d'avoué, puis notaire avant de se consacrer à la littérature.

Il séjourna en Loire-Inférieure en 1833 et, en 1836, dans une maison du Bourg de Batz près de l'église, où il écrivit la presque totalité de son roman «Béatrix».

Ce boulevard, au moment de sa percée, en 1905-1906, aurait dû se prolonger sur les terres de la commune de Chantenay, ville mitoyenne, l'annexion de cette commune se profilant à grands pas pour se réaliser en 1908. D'autres projets furent initiés et ce boulevard resta en l'état.

En 1917 ce boulevard accueillait au n°3 une des plus importantes activités de la Butte, la manufacture de confection Kervadec, sur 6000 m² d'une ancienne tenue maraîchère, située entre l'avenue de Luzançais et la rue de la Pierre Nantaise, dont 3000 m² couverts pour abriter l'usine.

En 1929, la Société Parisienne de Confection (S.P.C.), filiale des Galeries Lafayette de Paris lui succéda, tout en continuant la même fabrication: chemises et pyjamas pour hommes.



Archives Départementales de Loire Atlantique – Quai d'Aiguillon 1877

«Le personnel était essentiellement féminin, une vingtaine d'hommes y étaient seulement employés sur les 600 personnes composant le personnel. On en comptait

même 700 lors de la préparation de la fameuse réclame de blanc.

Un souvenir: pendant les grèves de 1936, la S.P.C. comme à l'époque beaucoup d'autres usines, était occupées. Le personnel, étant essentiellement féminin, le tricot, la cuisine et les bals permettaient de vivre sympathiquement cette occupation. Mais ces travailleuses participaient aussi à des actions collectives.



Nous invitons le donateur de ce document à reprendre contact avec l'ABSA

Elles portaient en défilé du numéro 3 du boulevard Honoré de Balzac, traversaient la place Lechat et partaient en ville, soit par la rue de l'Hermitage, soit par le boulevard Saint Aignan, évidemment en chantant et le drapeau rouge en tête.

C'est aussi pendant ce mouvement social que des gardes mobiles à cheval se sont affrontés avec les grévistes sur ces deux boulevards et sur la place Lechat.

De mémoire d'habitants, c'est la seule fois où des gardes mobiles à pied ou à cheval ont investi et chargé dans le quartier, leurs successeurs les C.R.S. n'y ont jamais mis les pieds, en service, et c'est très bien comme ça!

En 1954, 512 salariés travaillaient à la S.P.C. Ils avaient à leur disposition un réfectoire où ils pouvaient faire réchauffer «leurs paniers».

Les ouvrières étaient spécialisées dans la confection de chemises et de pyjamas pour hommes et ce ne fut que dans les dernières années, avant la fermeture de la fabrication en juillet 1967, qu'on y vit apparaître la confection pour femmes.

C'était un travail à la chaîne, avec une tâche très précise pour chaque exécutante. Il sortait environ 250 douzaines de chemises par jour.

L'approvisionnement était assuré par un transporteur de Longjumeau, monsieur Pacaud, qui déchargeait le mardi et le vendredi les pièces de tissu boulevard Honoré de

Balzac et chargeait, pour les Galeries Lafayette de Paris, les fabrications réalisées à Sainte Anne.

Dans le quartier Sainte Anne, la fermeture de la S.P.C. en 1967, en supprimant beaucoup d'emploi, a alors enlevé pas mal d'animation: quelques centaines de personnes arrivant à la même heure deux fois par jour, pour repartir en même temps deux fois aussi, ça remue ; à pied, en vélo, en tram, on ne peut pas dire que ça passe inaperçu!

Il ne faut pas oublier, non plus, le 25 novembre, où là aussi, comme dans tous les ateliers de couture, les Catherinettes étaient fêtées avec, en clôture, un bal.

Pour en terminer avec cette fermeture, génératrice de chômage, notamment dans le quartier Ste-Anne, les Galeries Lafayette ont utilisé ces locaux comme dépôt. Une trentaine de personnes y ont été employées, des anciennes de la S.P.C. au début. Ensuite des départs se sont produits, et la fermeture du rayon alimentation des Galeries Lafayette «Au fin gourmet» alla pourvoir au remplacement de ces départs!

Le lundi 4 novembre 1996, les quatre magasiniers restants ont réintégré le Grand magasin.

La confection avait vécu 80 ans sur la Butte.»

Jean Duret

En novembre 1998, l'entrepôt fut remplacé par un immeuble «grand standing» au niveau des n° 3 et 5 du boulevard, regroupant une cinquantaine d'appartements, tandis que six maisons particulières complétaient l'ensemble autour d'une nouvelle impasse, l'allée Eugénie Grandet.